

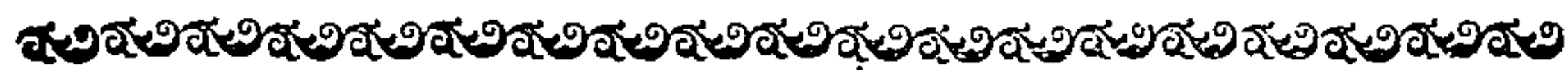
Le jeune René Dorin était un garçon habile. Il se confondit en remerciements, rentra chez lui les bras chargés de matériaux et écrivit *Mailloche*.

Frère jumeau des deux millions de contribuables qui font vivre la France, travailleur certes, mais surtout débrouillard, honnête sans doute, mais aussi rouspéteur, conscient de ses droits et fort de son bon sens, cousin germain du La Brige de Courteline et petit-neveu de Joseph Prudhomme, Mailloche, c'est vous, c'est moi, c'est l'ami que nous rencontrons au café, c'est notre voisin de campagne, c'est surtout, à s'y méprendre, un chansonnier dont nous aimons l'esprit, René Dorin, par exemple. Ce qu'il dit, nous le savons déjà, il nous l'a maintes fois répété, presque avec les mêmes mots, mais il le dit si bien que nous sommes heureux de le retrouver et de le réentendre. Nous vous conseillons donc d'aller au Théâtre de la Madeleine, vous y passerez une bonne soirée. Mais pourquoi diable avoir intitulé comédie ce qui n'est qu'un puzzle charmant ?

L'interprétation est excellente. Le rôle écrasant de Mailloche est admirablement joué par un jeune acteur nommé René Dorin dont les débuts furent éclatants.

M^{me} Elisabeth Nizan, transfuge de la Comédie-Française, est simple et naturelle à souhait. MM. François Périer, Arvel, Léonce Corne ne méritent que des éloges. Citons à part la remarquable Alice Tissot, qui tire le maximum d'effet d'un rôle épisodique assez mal venu et M. Robert Seller, parfait de tact et de justesse dans le personnage du contrôleur des contributions, second héros du sketch principal.

FERYAN.



CONCERTS DIVERS

Société Nationale (3 mai). — Ce concert fut d'un moyen intérêt, en dépit d'une profusion de nouveautés un peu accablante. Ne pourrions-nous, à ce propos, suggérer aux organisateurs de ces séances de la Nationale de limiter sagement leurs programmes ? Huit premières auditions, de caractère fort différent, voilà de quoi lasser le mélomane le plus robuste. Avouons que bien rares furent les vaillants ce soir-là.

M. Robert Casadesus sacrifiait à la mode en offrant une *Suite* pour quatuor de clarinettes : une Overture, sur le ton d'un commérage vivant, très clair et fin ; puis vient un *Nocturne* traité avec souplesse, séduisant dans son inspiration tranquille où passent parfois des soupirs tristes ; un *Scherzo* faisant chatoyer surtout les sonorités particulières des instruments, se recommande par des hésitations rythmiques précédant d'ironiques glissades et se mue en un thème large de Choral, d'où l'esprit n'est point absent, et qui suggère paradoxalement la marche solennelle de pantins désarticulés. On saisit la nature de l'ensemble : il s'agit d'un divertissement, répondant surtout à des calculs de style.

Avouons avoir trouvé moins de sujet de plaisir dans les *Trois Poèmes de Mania Don*, dus à la plume de M. Jean Douël : la facture habile n'en dissimule point le manque de sincérité, l'abstraction laborieuse, la recherche du neuf à tout prix. Il est bien évident qu'il y a plus de sobre et naïve franchise dans la *Suite française* pour piano et violon de M. Gil Marchex. L'auteur nous accordera-t-il cependant qu'il y a dans cet ensemble des rythmes et des couleurs qui évoquent davantage parfois la Hongrie, l'Espagne et la Russie que le Poitou ou la Bretagne ? La teinte française paraît surtout dans la Sarabande et Bransle-Gay pétillant, vibrant et fort.

Suivait une *Suite* pour flûte, hautbois et harpe de M. André Lermyte : elle fut la meilleure pièce du concert, la plus justement sincère et émue, probe et sans emphase, d'un fin et personnel musicien. Témoin le Prélude, brève pastorale pénétrée d'un sentiment délicat, la Gigue gaillarde et bonne enfant ; la Pastourelle, dont l'accent populaire ne doit rien à l'artifice. Les *Mélodies* de M^{me} Yvonne Desportes sont classiques au sens désuet du mot. La *Suite armoricaine* de M. Jean Langlais n'apprendra rien de nouveau, ni ce *Mouvement perpétuel* sous le triple parrainage de Liszt, Chopin et Debussy (dont la *Toccata*, en particulier, est littéralement pillée !) Les *Trois Pièces brèves* de M^{me} Jane Defay sont prolixes paradoxalement et d'un contenu assez maigre. Quant à la *Deuxième Sonate* pour piano et violon de M. Robert Bernard, elle témoigne d'une grande sûreté ouvrière et d'une élévation de pensée qui fait honneur à l'auteur.

Michel-Léon HIRSCH.

Concerts Yehudi Menuhin (29 avril et 2 mai). — Nous avons retrouvé, intacte, en ces deux concerts la transcendante virtuosité de Yehudi Menuhin, cette facilité, cette élégance de jeu qui n'appartiennent qu'à lui. Mais son talent semble encore avoir mûri. Est-ce aux années écoulées ou bien à l'illustre maître Enesco qui guida sa culture musicale que le jeune artiste doit cette évolution nécessaire ? Je ne sais, mais la *Sonate n° 1 en sol majeur* de Brahms, la *Partita en mi majeur* de Bach pour violon seul et, au cours de la séance avec orchestre, le *Concerto* de Beethoven furent interprétés avec une profondeur de pensée, une sensibilité rayonnantes. Rarement dans l'Andante beethovénien s'éleva chant plus dépouillé, plus serein, plus émouvant en sa simplicité que sous cet archet d'une si totale séduction.

C'était M. Paul Paray à la tête de l'orchestre Colonne qui accompagnait Menuhin dans Bach (*la mineur*), Beethoven et Mozart (*ré majeur n° 4*). Ce que fut la collaboration du grand chef et du merveilleux violoniste, on s'en doute. Toutes les plus subtiles intentions du virtuose étaient suivies, presque devinées par l'orchestre qui entourait le soliste d'un fond sonore, soutien à la fois nourri et discret, dont la précision rythmique était la perfection même.

Voici deux soirées qui compteront parmi les plus précieuses manifestations musicales de cette saison.

Denyse BERTRAND.

Concert Albert Lévêque (4 mai). — L'école Bach, que dirige M. Albert Lévêque, a donné son concert annuel. Un nombreux public salua de ses applaudissements directeur et élèves. Il est incontestable que l'impression est d'une mise au point techniquement soignée. Certains peuvent faire des réserves quant à l'éducation proprement musicale. Bach n'est pas tout entier dans la pureté et le brillant de trait, dans le chantant d'un beau phrasé. Nous craignons donc que l'enseignement de M. Albert Lévêque, malgré ses mérites, qui sont nombreux, pêche un peu par le style. Hors ces objections, il va de soi que le succès de cette séance fut largement mérité.

M.-L. H.

Concert Emma Boynet-Quatuor Lœwenguth (5 mai). — Le Quatuor Lœwenguth et M^{me} Emma Boynet ont donné une séance de Quintettes consacrée à Schumann, Fauré et Franck. On n'aurait pu mieux choisir. La finesse et l'ardeur, qui caractérisent les interprétations nuancées de l'ensemble Lœwenguth trouvaient une parfaite accompagnatrice, là encore le mot est trop modeste, dans la personne de M^{me} Emma Boynet.

M.-L. H.

Jean Norris (10 mai). — Cette jeune pianiste vient de se faire entendre Salle Chopin avec un très vif succès. Ses dons d'instrumentiste sont déjà éclatants ; doigts fins et déliés, puissance naturelle, sonorité agréable, toutes ces qualités permettent à la talentueuse artiste d'affirmer la maîtrise de son jeu. De l'intéressant programme retenons particulièrement les *Cinq Sonates* de Scarlatti, traduites avec une bien séduisante clarté.

D. B.